



# PRESAO

Programme de Renforcement et de Recherche sur la Sécurité Alimentaire en Afrique de l'Ouest  
West Africa Food Security Capacity Strengthening and Research Program

Résultats de recherche N° 2012-12

Décembre 2012

## Composante SRAI

Strengthening Regional Agricultural Integration in West Africa

# Les perspectives d'échanges et la promotion des chaînes de valeurs agricoles en Afrique de l'Ouest (campagne 2012-13)

Par:

Boubacar Diallo  
Abdrmane Traoré  
Nango Dembélé  
John Staatz

**syngenta** fondation pour  
une agriculture  
durable



## Contexte

La campagne agricole 2012-13 au Sahel et dans la sous-région ouest africaine a été globalement bonne. Selon le CILSS, le niveau de la production céréalière au Sahel et en Afrique de l'ouest se situerait au environ de 57,318 millions de tonnes soit un accroissement de 13% par rapport à la campagne dernière et de 18% par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Cette production céréalière est répartie comme suit : 13,688 millions de tonnes de riz, 17,622 millions de tonnes de maïs, 11 millions de tonnes de mil, 14,341 millions de tonnes de sorgho et 571.000 tonnes d'autres céréales. Avec cet accroissement, même si les prix ont légèrement baissé de septembre à novembre 2012, ils demeurent encore élevés par rapport à 2011 et à la moyenne des 5 dernières années. Il est peu probable que les prix baissent de façon significative en 2013 au grand désavantage des consommateurs urbains en raison des besoins de reconstitution de stocks des ménages et des offices céréaliers. Les résultats définitifs de la campagne 2012-13 ne sont pas encore connus. Seuls sont disponibles, les chiffres prévisionnels dans certains pays du Sahel et de la sous-région, collectés à l'occasion de la 28e réunion annuelle du Réseau de prévention des crises alimentaires (RPCA) tenue le 6 décembre 2012 à Ouagadougou. Que peut-on anticiper<sup>1</sup> sur les perspectives d'échanges dans la sous-région ouest-Africaine qui présente cette année un surplus céréalier ? Quelles sont les niches possibles pour les petits agriculteurs pour renforcer leur position dans la chaîne alimentaire. Est-il opportun pour les agriculteurs de remonter les étapes de la chaîne de valeur agricole en intégrant certaines activités de transformation, de conditionnement, de commercialisation de leurs produits ?

## Résultats et Discussion

---

Les résultats provisoires de la campagne agricole 2012-13 au Sahel montrent de grandes disparités au niveau des pays pris individuellement.

*La production prévisionnelle céréalière au Mali* au terme de la campagne agricole 2012-2013 est de 9.647.857 tonnes, contre 5.777.720 tonnes en 2011-2012. La production rizicole attendue est de 2.576.058 tonnes; la part de maïs est 2.975.052 tonnes, celle de mil de 2.108.698 tonnes et de sorgho de 1.883.302 tonnes.

*La production céréalière prévisionnelle au Burkina* en 2012/2013 est estimée à 4.241.119 tonnes, dont 974.473 tonnes de mil, 1.730.558 tonnes de sorgho, 1.247.166 tonnes de maïs, 272.737 tonnes de riz, 16.187 tonnes de fonio. Le bilan céréalier prévisionnel fait ressortir un excédent brut de 120.999 tonnes dont un excédent brut de 519.183 tonnes pour les céréales traditionnelles (mil, sorgho, maïs, fonio) et des déficits bruts respectifs de -378.783 tonnes et -19.401 tonnes pour le riz et le blé qui sont en grande partie importés puisque étant faiblement produits au Burkina. En prenant en compte le solde import/export, le bilan céréalier prévisionnel fait ressortir un excédent net de 445.125 tonnes.

*La production céréalière au Niger* en 2012/2013 est estimée à 5.075.405 tonnes, soit un accroissement de 22% par rapport à la moyenne des cinq (5) dernières années et de 43% par rapport à celle de 2011. Les productions agricoles estimées sont de 3.702.370 tonnes pour le mil, 1.354.927 tonnes pour le sorgho, 7610 tonnes pour le maïs, 5.031 tonnes pour le riz pluvial, 5.467 tonnes pour le fonio, 1.109.692 tonnes pour le niébé, 223.966 tonnes pour l'arachide, 57.464 tonnes pour le sésame et 22.948 tonnes pour le souchet. Pour une population estimée au 30 avril 2013 à 16.839.194 habitants, les besoins céréaliers (toutes céréales confondues) sont estimés à 4.034.854 tonnes dont 3.610.713 tonnes pour les céréales sèches constituées de mil, sorgho, maïs et fonio. A cet effet, les normes de consommation utilisées sont respectivement de 231 Kg/personne/an pour toutes les céréales réparties en 207 Kg/personnes/an pour les céréales sèches, 18 Kg pour le riz et 6 Kg pour le blé. Le bilan prévisionnel céréalier est excédentaire estimé à 805.738 tonnes dont 740.738 tonnes en céréales sèches. Il est cependant déficitaire en riz de -247.523 tonnes.

*La production prévisionnelle céréalière au Sénégal* au terme de la campagne agricole 2012-2013 est

---

<sup>1</sup> Cette analyse pose comme hypothèse, une possible accalmie de la crise politique au Mali en 2013, sans lequel toutes possibilités d'échanges commerciaux n'est possibles.

de 1,362 millions de tonnes (52% meilleure à la campagne 2011-2012) dont 652.300 tonnes de mil, 130.000 tonnes de sorgho, 238.000 tonnes de maïs et 652.000 tonnes de riz. Quand à la production attendue d'arachide, elle est estimée à 673400 tonnes. La variation de la production est positive pour toutes les spéculations par rapport à la campagne précédente. Bien que la production de 2012-13 soit meilleure à celle de 2011-2012, le bilan céréaliier fait apparaître un déficit d'environ 1,214 millions de tonnes dont 803.810 tonnes de déficit en riz à combler par les importations commerciales et les aides alimentaires.

*A coté des céréales, la production de tubercules* dans la sous-région a connu une nette augmentation en 2012-13. Les productions d'igname et de manioc sont estimées respectivement à environ 53 millions et 76,3 millions de tonnes. Outre les produits vivriers, la production de coton attendue en 2012-2013 au Mali est de 500.000 tonnes. Au Bénin, la campagne cotonnière augure de bons rendements avec des surfaces emblavées qui avoisinent 360.000 hectares et une production attendue de l'ordre de 370.000 tonnes. C'est un record inédit depuis les indépendances qui approche celui de 2004 (jamais réalisé) de 427.000 tonnes sur une superficie de 313.000 hectares. La production de coton-graine attendue au Burkina Faso en 2012 est d'environ 533.000 tonnes.

Le croisement des données prévisionnelles ci-dessous fait ressortir de grandes disparités de production au niveau des pays et laisse présager de grandes opportunités d'échanges sur les marchés locaux et dans la sous-région :

(i) **Possible intensification des flux de riz du Mali vers le Niger et le Burkina.** Le Sahel et l'Afrique de l'ouest sont structurellement déficitaires en riz. Les déficits enregistrés cette année dû aux inondations au Niger (de l'ordre de 60%), au Burkina (-378 783 tonnes) et au Sénégal (-803810 tonnes) seront compensées par des importations au niveau régional et international. Seul, la production rizicole au Mali a connu un accroissement significatif permettant d'entrevoir des possibilités d'exportation vers ces pays. Pour ce faire, des objectifs ambitieux doivent être affichés par certaines industries agro-alimentaires du Mali (GDCM, ACHKAR, Moulins du Sahel ...etc.) pour améliorer la qualité du riz malien et atteindre ces marchés ;

(ii) **Possible intensification des flux de maïs du Mali vers le Sénégal et du Bénin/Nigéria vers le Niger.** Le Sénégal, bien qu'ayant amélioré sa production par rapport à l'année 2011-12, reste demandeur potentiel de maïs compte tenu des besoins de ses industries de production avicole. La production de maïs a été abondante dans la sous-région et les prix sont en baisse dans les zones de production du Burkina, du Mali, du Ghana, du Nigéria et du Bénin. Dans le bassin Est, la production de maïs a été moyenne au Niger et assez bonne au Bénin et au Nigéria. De façon générale, les possibilités d'échange de maïs s'intensifieront entre les bassins de commerce (bassins central, Est et Ouest) car si les prix connaîtront une baisse dans le bassin central entre janvier et mars 2013 compte tenu de l'abondance, dans le bassin Est et Ouest, les prix pourraient être tirés à la hausse par la demande (industries animales au Sénégal et demande résiduelle au Niger due aux inondations);

(iii) **Possible intensification des flux de niébé du Nigéria vers le Niger.** La production de niébé au Niger durant la campagne 2012-13 a diminué en raison des infestations et l'abondance des précipitations. Il faut s'attendre à un renforcement des flux de niébé du Nigéria vers le Niger et à une augmentation du niveau des prix de cette denrée sur les marchés locaux du Niger et dans la sous-région.

(iv) **Opportunités d'intensification et de développement des achats locaux<sup>2</sup>, des bourses de céréales et du warrantage au Niger et au Mali.** La production de mil-sorgho a été très bonne au Niger dans toutes les localités à l'exception de la région de Tillabéry. Les achats locaux s'intensifieront à la faveur des bonnes récoltes et le moment est propice pour les ménages, les commerçants, les systèmes nationaux de sécurité et les organismes d'aide au développement de reconstituer leurs stocks longtemps affectés par la mauvaise campagne de l'année antérieure. Au Mali, la production de mil et de sorgho a été bonne (de 2.108.698 tonnes et 1.883.302 tonnes respectivement). Cependant, la commercialisation entre les régions du sud et celles du nord

---

<sup>2</sup> Par exemple, les achats au service du progrès dans le cadre des programmes d'achats du PAM sur les marchés locaux et régionaux.

pourrait être entravée par les effets de la crise politique et l'occupation du nord. Les achats institutionnels s'intensifieront au Mali entre janvier et mars 2013 en faveur de l'approvisionnement des personnes déplacées et occasionneront des légères tendances à la hausse des prix du mil.

(v) *Année propice pour la mise en œuvre de la réserve régionale-ECOWAP.* Avec les changements climatiques, les pays de la sous-région pourraient connaître des chocs plus importants que ceux qu'ils ont connus par le passé. L'idée de la réserve régionale proposée par l'ECOWAP permettra de faire face aux situations de crise à venir en utilisant les mécanismes de solidarité internes. Elle permettra de réduire le recours à l'aide internationale.

La bonne campagne 2012-13 et la bonne disponibilité alimentaire des ménages dans la sous-région offrent d'autres opportunités de développement de la chaîne de valeur agricole, particulièrement dans sa partie aval (transformation, conservation, commercialisation). Accroître la productivité n'est qu'une partie de la solution au problème du rôle de la croissance agricole dans la sécurité alimentaire et la prospérité des populations. Il faut pouvoir relier la demande des consommateurs à l'offre des petits producteurs et rapprocher davantage ces derniers aux marchés. Il existe aujourd'hui des marchés régionaux intérieures dans la sous-région, nourris par une urbanisation rapide, l'apparition et l'accroissement d'une classe moyenne qui est demandeur d'une gamme de produits de plus en plus diversifiés (transformés de mil, sorgho, fonio, maïs, provendes, dérivés de manioc et de souchet etc.) et il suffirait d'un ajout de valeur pour que tous les maillons de la chaîne en profitent. La chaîne de valeur offre une stratégie génératrice de revenus qui permet d'améliorer les conditions sociales et de résoudre les problèmes de chômage, de pauvreté et d'insécurité alimentaire. Des capacités de transformation des produits existent dans la sous-région au Nigéria, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Burkina et méritent d'être technologiquement et financièrement recapitalisées pour répondre à la demande. Celles-ci doivent être renforcées pour approvisionner les marchés locaux, régionaux, les supermarchés dans les principales capitales africaines où une demande réelle de produits transformés se fait de plus en plus sentir (riches en éléments nutritifs, de bonne qualité, hygiéniques et bien conditionnés).

## **Options et politiques d'accompagnement**

Le développement de l'agriculture en Afrique de l'ouest est handicapé par un sous-investissement qui compromet les objectifs nationaux et régionaux concernant la sécurité alimentaire et le développement économique. La croissance agricole joue un rôle essentiel dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle et le bien être des populations. L'amélioration de la productivité agricole et des rendements a été toujours perçue et visée comme un élément moteur de la croissance. Les Etats africains s'y sont consacrés et certains résultats ont été obtenus. La productivité et les rendements se sont améliorés dans bien de domaines (riz, maïs, manioc, horticulture). Cependant, les avis divergent sur les facteurs qui déterminent la faible croissance constatée en Afrique de l'Ouest. Pour certains, accroître la productivité est la condition nécessaire et suffisante pour garantir la croissance agricole. La sous-région ouest-Africaine connaît l'un des taux les plus faibles lorsqu'il s'agit des céréales sèches. Pour d'autres, l'environnement politique et institutionnel, la mauvaise gouvernance dans la gestion des initiatives publiques et privées constituent le maillon faible qui entrave le sous-investissement et la croissance agricole. Ces insuffisances limitent les initiatives et la capacité des petits agriculteurs à accéder aux marchés. Cette problématique ressort constamment dans la littérature sur l'impact des politiques dans la sous-région. Les gouvernements ouest africains se doivent : (i) de sécuriser la production et mettre l'agriculture à l'abri des aléas climatiques. (ii) de créer un climat propice au développement des marchés locaux au bénéfice des petits agriculteurs et mettre en place des options pour relier ceux-ci aux consommateurs urbains (routes, moyens de communications, crédit, services sociaux de base...etc.) ; (iii) aider les petits agriculteurs à remonter la chaîne de valeur en suscitant des partenariats entre la production, le conditionnement, la transformation et la commercialisation ; (iv) favoriser la coentreprise en encourageant la contractualisation locale.